ROUBAIX TOURCOING DE

13, Rue des Champs, 13

ROUBAIX

4 fr. 50 9 fr. 18 fr.

N° 6 Vendredi 6 Janvier 1899 N° 6

ANNONCES

Les Abnonces cont reçoes à la Société Générate de Publicité, 7, rec Drocot, Paris (TiUphone 221,88), et dans les soccurales a

LILLE, 28, rue Faithborbo

et dans les bureaux de l'Administration du journai

Toujours « l'Affaire »

De quoi parierati-on en ce temps de la confiserie sinon de « l'Affaire ? »
D'abord, respectueux des us et contumes, je ne veux, quant à moi, tratier aujourd'hui de cette « Affaire » qu'au point de vue de la pathologie sociale.
Je m'aiderai, sans vergogne, d'alileurs, d'un très intôressant travail que vient de publier dans une Revue Médicale (f), le locteur Michaut.
Après avoir très brillamment soutenu que la foule est étemme », qu'elle est impressionnable à l'excès, toute au sentiment, réfractaire à la raison, le docteur Michaut demande un nouveau Lebon un psychologue, pour nous décrire la folie des foules, la perversion de la sensibilité des nations latines en dégéliérescence et Paris, cerveau de la France, stieint de fièvre chaude!
— Et pourquol ce noir pessimisme ?
— C'est la faute à la presse, naturellement!
« Une poignée de névropathes, quel-

C'est la faute à la presse, naturelletle poignée de névropathes, quelsfeuilles imprimées, suffisent, dit le
leur Michaut, à déterminer un vériecoup d'alénation atteignant cent
e cerveaux.

notre aliéniste appuie sa thèse en
nt des cas de folie suscités par l'afl'Dreyfis...

gardien-chef de Sainte-Anne, affirt-il, a compté vingt-cinq entrées d'aes pendant le procès Zola, uniquetiprovoquées par la lecture des jourxet l'obsession de l'Affaire!

nrnalistes, mes frères, de droite
me de gauche, frappons-nous la poie, ces vingt-cinq fous, c'est nous qui
ivons faits... et bien d'autres encore.
SCZ:
ed decteur Floquet, médecin du Pa-

Zocteur Floquet, médecin du Pa-Justice reçoit un jour la visite e ses amis qui vient le prier de lui bitenir une entrée pour assister bats du procés Zola. Il se laisse et fait obtenir cette entrée à un e posé, commerçant connu sur la le Paris. Au bout de quatre scan-malheureux s'écrtait en plein Pa-

core, core, gistrats et les avocats le gardent est eux, bien certainement, qui l'ont

is poursuivons:
14 septembre dernier, un homme
raversait la passerelle du boulevard
don, à Paris, s'écric:
11 faut que la vérité triomphe! A
es traitres! Vive la Justice et la Lu-

gardiens de la paix s'approchent. A bas les prétoriens, les traineurs ret l'écrie-t-il. Il faut une victime stin pour éviter la guerre civile à ays, je me sacrifie.

Ilsant, il se jette à l'eau et malgré orts faits pour le sauver, se noie.
20 septembre, un ingénieur qui se conduire en flacre à sondomicile... sa voiture, à peine en mouvement, se voiture, à peine en mouvement, et el sons contraine, qu'il abancencore pour s'élancer dans une encore pour s'élancer dans une equoceppait une dame. Les corréctainent. Un rassemblement se

Tebre nomine general, il faut que l'atte l'assassiner!

Il sort en criant dans la rue... On parvint non sans peine à le calmer et à le ramener chez lui. Mais de nouvelles scènes se produissni, il se jette sur sa femme... Il brise tout ce qu'il voit. On l'enferme à l'asile de Mareville.

Le jour de son entrée, il brise tout ce qui se trouve sur le bureau de la sœur. Il dévalise un massif de fleurs. Pendant qu'on l'appréhende, un autre halluciné, qui a eu aussi l'esprit détraqué par l'affaire Dreyfus, se moque de Klein:

— Voyez donc cet imbéctie, mais it est fou à tier! Et il riait aux éclats.

Le 25 septembre, un Individu s'élangalt dans un immeuble de la rue Sain-Martin et s'enfermait dans la loge de la conclerge: « Taiser-ous, lui disait-il, M. Cavaignac m'a chargé d'une mission, et les nuifs ceulent me tuer. > Conduit devant le commissaire de police: « Je suis, bui citie, en effet, prèvenu par M. Cavaignac, d'avoir à vous prolèger. >

H'est conduit au Dépôt.

Le 4 novembre, dans un débit de vin du boulevard de Clichy, un consommateur qui discutait avec ses voisins de table au suite de L'Afaire. Un pris d'un

Les nevembre, cans un debit de vin du boulevard de Clichy, un consommatour qui discutait avec ses voisins de table au sujet de l'Affaire, fut pris d'un accès de folie furieuse. Quand, arrèté, il se trouva en présence de M. Guichard, commissaire de police : « C'est toi, Dreyfus, s'écria le fou! C'est toi le traitre il faut que cette campagne odieuse prenne fin ; je vais t'étrangler! »

Nous en passons et des meilleurs, parmi les cas cités par le docteur Michaut pour arriver à la conclusion de l'aliéniste.

— « L'Affaire, dit-il, n'est sans doute.

L'age la cause occasionnelle, mais Pé-

(1) La Dosimétrio.

pidémie n'en existe pas moins et il est temps qu'on prenne des mesures hygié-niques capables, sinon de guérir les ma-lades, du moins d'arrêter les progrès de

niques capables, sinon de guérir les malades, du moins d'arrêter les progrès de la contagion.

Un point, c'est tout...

Cèpendant en nons référant aux prémisses des intéressantes constatations du decteur Michaut, il semblerait que celui-ci aurait du conclure... en demandant la suppression de la presse, — cause, d'après lui, de tout le mai!

C'eut été logique, mais injuste. Journaux dreyfusards comme journaux esternazistes ne se sont, en clêt, emparés de l'Affaire que parce que déja elle couvait dans l'opinion. C'est donc l'opinion, a l'état d'ame» général, qui est responsable. Mais si pour quelques cas malheureux et Isolés, on devait contraindre les colectivités à s'enfermer strictement dans le terre à terre de la vie, manger, boire et dormir, que deviendrait le sentiment de l'idéal qui est le seul ressort par lequel se distinguent les nations civilisées?

Que deviendraient la Justice, le Droit,

quei se distinguent les nations civin-sées?

Que deviendraient la Justice, le Droit, tous ces concepts, encore vagues sans doute, mais qui se préciseront au fur et à mesure que l'flumanité se passionne-ra dans la rechèrche de la Vérité? Que deviendrait la médecine elle-même?

Elle n'aurait plus à soigner que des

digestions! Non, j'aime mieux Erasme dans son loge de la Folie, que le pessimiste doc-ur Michaut dans les conclusions de urticle qui m'a fournit matière à ce-

Hommage au Socialisme Français

D'un superbe article de M. Henry Bérenger ans la Dépêche, de Toulouse. — journal raans la *Depeche*, de Toulouse, — journal ra-ical, — nous extrayons le passage suivant nommage est rendu au Socialisme Fran nis:

du matheureux der den gestaf in Cause bunal d'inquisition militaire. Cost Viviani réclamant pour la femme le droit d'étendre à toutes les fonctions sociales son activité et ses gagne-pain C'est Fournière (ce généreux dont, suivant l'expression d'une femme du peuple, « on voit le cœur à travers le paletot »), c'est Fournière elevant la voix en faveur des petits martyrs d'Aniane. C'est enfin Rouanet demandant pour les Juifs Fadmission impartiale dans la société française.

Echos & Mouvelles

antes.

santes.

santes.

santes.

santes.

de raint, conque dans le style byzantin: dans l'aniglise Saint-François, des peintures remarquable.

santes.

dans l'éclise Saint.

CHRONIQUE

Comment on vit avec les Animaux

Le referendum, c'est-à-dire le mode de demander sur une question déterminée. l'avis de chaque individu intéressé à cette question tend à entrer de plus en plus dans nos coutumes. Cette habitude ne serait certainement précedente, à condition qu'elle ne fut pas

rissants représentants de l'animalité. On ne la frotte pas vainement à la fierté des lions, même quand ils sont en cage.

**

Pourtant, dans la vie des cités, nous contaissons bien peu d'espèces animales. Nous le fréquentons guère que le chien, le chat ou loiseau, l'être de grâce et de légèreté. Nous contaissement en core certaines bétes domestiques, nais elles restent plus loin de nous; elles participent moins à notre vie.

Certains belluaires sont doués de facultes méciales qui les élèvent et leur donnent jo te sais quelle particulière noblesse. Tout imme dont l'energie doit être perpétuellement en eveil prend un caractère d'assurance de la force qui le distingue. Celni qui vit cans la lutte avec les animaux acquiert une lerté.

Un jour, quand l'homme aura anéanti les grandes races animales, quand les puissants faves, beaux et farouches spécimens de la vé, destines à succomber et a disparraite jusqu'au dernier, ne seront plus qu'un souvenr, il manquera à ce monde une beaute, expeut-être même l'homme, ayant des ennes en moins, aura-til aussi en moins.

A MONTLUÇON

(D'un correspondant)
,cs élections complémentaires de dinche dernier ont été — comme noi avions pas un seul instant douté e victoire compléte pour le Parti.

cs guitre candidats qu'il présenta

PROFILS

C'est un agriculteur qui est titulaire des palmes académiques. Le goût du parlemen-tarisme doit lui être venu sur le tard. Il est bien quelque chose comme conseiller géné-tionis une dizaine d'an-

DU PROCES DREYFUS

LES MENSONGES DU . SOIR .

LE PROCES GYP-THAKTEUX

ivi, 4 jannier. — La première chambre du
nal civil vient de rendre son jugement
le procès intenté par M. Trarieux contme la comtesse de Martel, connue sous
sudenyme de Gyp, auteur du 4 Journal
Grinchu 3, et M. Flammarion éditeur

rage.

Martel et M. Flammarion sont vs solidairement à payer 5.000 fr. ages-intérêts à M. Trarieux et déa l'éditeur de publier aucun vost la rectification demandée par M.

UN PROCÈS MONSTRE LA BANDE DE NEUILLY

Paris, 4 janvier. — Hier, après l'interroga-toire de Koch, a eu lieu celul de ses princi-paux complices.

Les interrogatoires

R. — L'incident est clos, je n'ai rien à juiter.

Le déflié des victimes de la bande continue, Tous les témoins viennent témotigner des vols dont ils ont été victimes, mais ils
nont pas vu les volcurs. Ce déflié vise surtout les vols commis par Koch. Prieur et
Colombin. C'est toujours la mêmo répétition : tentative de vol ou vol avec effraction,
ces vols sont de peu d'importance, pas une
seule agression n'est encore appelee.

M. Charmillon, dans la nuit du 14 au 15
juin 1897, a été altaqué vers 4 heures 112 du
transac, qui ont cherche à le dévaliser.

Le temoin a appele au secours, et des passants sont arrivés, mettant les agresseurs en
fuite.

CONVOCATION D'ELECTEURS

Paris, 4 janvier. — Sont convoqués pour 20 janvier à l'effet d'élire un député : Les électeurs de l'arrondissement de Baute Mainest-Loine, en remplacement de M. Les électeurs de la 2c circonscription de l'astres (Tarn), en remplacement de M. le baon Reille, décédé.

BALLADE PRÉSIDENTIELLE

Le Havre, 4 janvier. — M. Faure est arrivé 5 heures. 5 heures.

Il a ete requ à la gare par le sous-prétet M. rindeau, deputé: le maire, les colonels Barye et Lebeau, les présidents des tribunaux vils et de la Chambre de commerce.

Le Président de la République chassera emain chez M. Dubose et repartira le soir à h. S. pour Paris.

A son arrivée, M. Faure a été acclamé par louie.

LES VICTIMES DU MILITARISME

aris, A juarier. — A l'occasion du ter jan-t 1889, M. Faure a accorde des grâces ou uction de peine à 617 condamnes détenus is les divers établissements penitentiaires militaires en vertu des jugements pronon-contre eux par le consul de guerra.

LES ORAGES

Pau, A janvier. — Entre Cambo et fralson, a rivière la Nire a enlevé la route sur und ingueur de cent mètres. Le pont d'Halson est démoli en partie.

LE CRANE DE VACHER

MORT DE M. HERVE

Peris, Anunier. — M. Edouard Hervé, di-recteur du Soleit et membre de l'Institut, est mort ce soir à la suite d'une longue mala-die.

LES CAISSES D'ÉPARGNE